



# Qui es-tu ?

Don Luigi Giussani, *Le Défi...*, Chapitre VI

## **Le moment de l'identification**

Mais c'est surtout dans un troisième temps que Jésus aborde, bien que ce soit encore implicitement, la réponse à la question : « Mais qui es-tu ? » Un jour, une enseignante de l'Église évangélique vaudoise m'a dit ceci : « Dans l'Évangile, le Christ ne dit jamais : « Je suis Dieu. » » Et je lui ai répondu : « Si j'avais lu dans l'Évangile que le Christ a dit : « Je suis la seconde personne de la Sainte Trinité », j'aurais immédiatement dit que c'était un simulateur, parce que Jésus étant juif, né à telle époque et issu de tel milieu social, il ne pouvait parler en d'autres termes que ceux d'un homme de cette époque-là et de ce milieu-là. Nous ne pouvons imaginer l'entendre parler avec l'adresse d'un Grec du IV<sup>e</sup> siècle, pas plus qu'avec la rationalité qui caractérise l'homme moderne.

Un juif ne pouvait pas même prononcer le nom de Dieu, parce qu'il l'aurait profané. Le nom de Dieu, les Pharisiens insistaient sur ce point, était identifié à sa Parole, à l'histoire de son peuple, c'est-à-dire à l'Écriture, à la Bible en tant qu'histoire d'une nation, aux patriarches. Alors, les circonlocutions qu'employait le juif de cette époque-là pour désigner la divinité étaient « la Loi, les prophètes et Moïse », ou bien « les patriarches », « les anciens », c'est-à-dire ceux qui avaient été reconnus comme les messagers, les porte-parole de Dieu, à tel point

que ce qu'ils disaient était la voix, la Parole même de Dieu. Ce qui était arrivé dans leur vie était l'action de Dieu. L'action de Dieu, « mirabilia Dei », s'était vérifiée avec Abraham, Isaac, Jacob, David.

Alors Jésus répondit à la grande interrogation : « Mais qui es-tu ? », en s'attribuant l'action et le rôle que la tradition hébraïque réservait jalousement à Yahvé. Ainsi s'était-il identifié à Dieu. En rendant toujours plus décisives ses affirmations, Jésus-Christ, juif d'une époque donnée, s'approprie des comportements réservés au divin, s'attribue ce qui était normalement le propre de Dieu.

Cette identification est survenue principalement après trois réflexions.

#### **a) L'origine de la Loi.**

Jésus s'est avant tout identifié à l'origine de la Loi. Le terme de Loi était le synonyme le plus employé par les Pharisiens pour évoquer le divin. Dire que quelque chose était selon la Loi équivalait à dire que c'était selon Dieu. Pour qui l'écoutait, cela devait être quelque chose d'inouï que de l'entendre répéter :

*« Vous avez entendu qu'il a été dit... Eh bien ! moi je vous dis... » « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal (...). Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! moi je vous dis (...). Il a été dit d'autre part : Quiconque répudiera sa femme, qu'il lui remette un acte de divorce. Eh bien ! moi je vous dis (...). Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Eh bien ! moi je vous dis (...). Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dis (...). Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis... » (Mt 5, 21-22 ; 27-28 ; 31-32 ; 33-34 ; 38-39 ; 43-44).*

Jésus modifie ce qui, pour les Pharisiens, représentait la Parole de Dieu à l'homme, s'identifiant ainsi à la source de la Loi.

#### **b) Le pouvoir de remettre les péchés.**

Rappelons l'épisode de la guérison du paralytique (cf. pp. 101-102), lorsque Jésus revendique pour lui le pouvoir de remettre les péchés, non seulement en paroles, mais aussi en réalité. La foule reste stupéfaite devant le miracle, mais ce dernier avait une portée bien plus grande. Il renvoyait à ce pouvoir de pardonner les péchés qui est l'apanage de Dieu. « Il ne fait aucun



doute que Jésus accomplissait ses devoirs de juif pratiquant, qu'il participait au service du culte à la synagogue et au Temple et qu'il priait. Toutefois, il n'était pas un dévot au sens où ce terme était normalement entendu et où on l'entend encore aujourd'hui. Sa piété a un visage nouveau, même carrément révolutionnaire, qui fut ressenti par les dévots de l'époque comme scandaleux et sacrilège (...). Il ne correspond à aucun des modèles connus. Il exige un changement qui vise non seulement les structures externes et les formes de comportement, mais aussi les idéaux et l'orientation fondamentale, le cœur de l'homme. La liberté inouïe avec laquelle Jésus se présente soulève une question : « Par quelle autorité fais-tu cela ? » (Mc 11, 28)<sup>3</sup> . »

### c) L'identification au principe éthique.

Retournons au récit du Jugement dernier, tel qu'il est rapporté dans l'Évangile selon saint Matthieu.

*« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. » Alors les justes lui diront : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir ? » Et le Roi leur fera cette réponse : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Alors il dira encore à ceux de (136) gauche : « Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel (...). Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire (...). » Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir ? » » (Mt 25, 31-40; 41-42 ; 42-44.)*

Et le Roi leur donnera la même réponse sous forme négative.

Il s'agit là du Jugement dernier et ce qui l'anime est le principe éthique; non pas le législateur, mais l'origine, ou mieux, la nature du bien. Et c'est Lui. C'est

tellement vrai que celui qui fait le bien sans même L'apercevoir, sans en avoir conscience, fait le bien parce qu'il établit, même sans le savoir, un rapport avec Lui. Si une action de l'homme est bonne en raison de Lui et mauvaise si elle L'exclut, c'est que Jésus s'est posé comme critère de distinction entre le bien et le mal, non en tant que juge, mais comme critère d'identité. Il est le bien et c'est être dans le mal que de ne pas être avec Lui.

Cela, quoique restant implicite, est l'affirmation la plus puissante de la conscience que le Christ avait de son identité avec le divin. Parce que le critère du bien et du mal coïncide avec le principe des choses, de l'origine ultime de la réalité. La source éthique par excellence est le divin, le principe du bien coïncide avec le vrai. Vivre selon le bien signifie Le servir, Le suivre.

*« Or, cela signifie d'abord vivre selon ses préceptes, plus stricts et plus autorisés que ceux de Moïse (...). C'est encore vivre comme lui... (Mt 10, 37 et 19.29). Ces paroles, si l'on veut bien les peser, sont plus extraordinaires encore que celles par lesquelles il remet les péchés ou se déclare juge des œuvres de tous jusqu'au dernier jour. « C'est lui qu'on suit sur la route, c'est lui qu'on trouvera au bout, et c'est lui qu'on veut aimer en voulant bien faire<sup>d</sup>. »*

**Notes :**

3 W. KASPER, op. cit., pp.58, 59-60.

4 P. ROUSSELOT, op. cit., in H. DE LUBAC, op. cit., p. 185.